

Shadowrunning: "Asphalte Humide"

Une plongée dans les ombres de Seattle avec pour guide Samiel, magicien et shadowrunner. Au milieu de cette obscurité et de ce désespoir, il nous conduira jusqu'au bout de la nuit - tout au bout.

02:04 AM...

Deux heures quatre du matin. C'est ce que m'annonçait l'affichage luminescent de ma montre bracelet lorsque je revins à moi avec une odeur désagréable dans la bouche et dans les narines... Pour la bouche, j'étais certain de savoir ce que c'était. Que pouvais-je espérer d'autre après avoir absorbé les liqueurs frelatées de cet escroc de Zenati ? Cet espèce de troll rescapé des émeutes raciales de 2039 aurait mieux fait de ne jamais quitter son Europe natale après la gobelinisation. Son accent à couper au couteau m'écorchait encore les oreilles rien qu'en y pensant. Malheureusement, il était la seule personne que je connaissais capable de me fournir les alcools forts dont j'avais - et dont j'ai toujours - besoin lorsque je traverse une crise. Alors je faisais avec et j'essayais d'oublier son haleine infecte lorsque je lui parlais.

L'odeur me posait plus de problèmes. J'étais allongé sur une surface dure et je n'y voyais rien. Sous mes épaules, je sentais quelque chose de mou sans pouvoir me retourner tant j'avais mal au crâne et cette odeur de pourriture et d'alcool me donnait encore plus envie de vomir. Chienne de vie...

J'ai essayé de me rappeler. Ça a été difficile mais j'y suis arrivé en moins de dix minutes, un record. Je revois encore mon prof de philosophie ésotérique à Seattle-U; il m'affirmait que j'avais une mémoire d'éléphant qui était capable de tout retenir si je voulais bien m'en donner la peine. Apparemment, il ne connaissait pas les effets du whisky de Zenati; dommage pour lui. Dommage pour moi...

La course était simple en apparence - comme pas mal de courses en fait - mais ça avait été un vrai désastre. Je ne suis plus un débutant depuis des années, pourtant je n'avais jamais connu ça. M Johnson était venu me chercher directement au Nightshift, moi, Ladislav Fairkine deuxième du nom... et probablement dernier parce qu'il y a pas mal de temps que je ne l'ai plus employé, mon vrai nom. Parmi les ombres de Seattle, je suis Samiel, un pseudo comme un autre pour un coureur. Au début, je trouvais que ça sonnait bien, je m'en sentais fier. Une paye que je n'y pense plus.

J'étais au Nightshift donc, pas seul bien entendu mais je n'avais apparemment pas plus d'intérêts pour elle qu'elle n'en avait pour Johnson. Lorsqu'il est arrivé, elle est partie sans un mot. La force de l'habitude peut-être. Quoi qu'il en soit, j'ai été engagé pour mettre un peu d'animation dans une des tours du complexe de la Mitsuhamma, en plein centre ville. Un travail de diversion d'une nuit que je devais exécuter en compagnie d'autres coureurs avec qui j'avais rendez-vous à l'Alabaster Maiden deux jours plus tard. Il était sacrement bien rémunéré mais j'avais poussé Johnson à me laisser choisir le lieu de rencontre. Un petit caprice que je m'étais offert. Tu parles.

Pour l'occasion, j'avais revêtu des vêtements en moins mauvais état que d'habitude. Je revis avec plaisir l'Alabaster Maiden en me rappelant que c'était la boîte que nous apprécions le plus, nous autres, étudiants en magie de l'université de Seattle. Ceci dit, je n'étais plus étudiant depuis pas mal de temps et j'étais passé aux travaux pratiques.

Je reconnus les coureurs qui devaient travailler avec moi d'après la description que m'en avait fait M Johnson mais surtout parce qu'ils étaient de véritables phares. Ils étaient deux. Une jeune elfe - elle n'était peut-être pas jeune mais comment faire la différence ? - aux mouvements fluides et au regard artificiel d'un bleu électrique avec qui se trouvait un homme d'âge mûr, trop mûr sans doute, avec un datajack qui lui brillait sur la tempe. Rarement avais-je été confronté à une équipe aussi hétéroclite.

Nous avons fait les présentations rapidement, l'elfe se dénommait Cindy, son compagnon Faust. Des noms de coureurs. Ils étaient méfiants et je les comprenais car je fis comme eux. C'était un job qui ne devait pas nous garder ensemble plus d'une semaine, aussi, pas de familiarités.

Nous avons parlé dans un coin tranquille de la boîte, c'est à dire là où, à cause du volume sonore, l'on ne pouvait se comprendre sans être à moins de trois centimètres les uns des autres. Fatigant pour les cordes vocales mais, vue la plastique de Cindy...

Cette dernière s'avéra être une créature aussi dangereuse que délicieuse à regarder. J'ai vite été certain que la chirurgie qui lui avait permis de recevoir ses implants avait été suivie d'arrangements cosmétiques du plus bel effet. Ce qui faisait d'elle un modèle plutôt original - et très efficace - de tueur cybernétique. Un vrai serpent venimeux dont la morsure était fatale.

Faust portait son originalité dans son âge. Alors que Cindy s'était vêtue d'une combinaison blanche moulante dernier cri, il semblait se plaire dans des nippes qui n'auraient pas paru déplacées au début du siècle dernier. Decker, il devait déjà pirater des données lorsque la matrice n'existait pas encore. Je croisais les doigts pour qu'il ait le talent et l'expérience correspondante. De toute façon, il était trop tard pour revenir en arrière.

Après avoir échangé quelques phrases, il nous apparut qu'aucun d'entre nous ne connaissait les deux autres. Johnson avait constitué son équipe à partir d'éléments disparates. Une pratique plutôt excentrique mais pas assez inédite pour que nous nous en soucions. Regrettable, cela aurait pu tourner un peu moins à notre désavantage...

Notre employeur nous avait payé l'entrée au night-club, nous en avons profité pour le reste de la nuit. Enfin, moi et Cindy, car l'ancien ne paraissait pas particulièrement intéressé. Je suis revenu dans mon squatt à sept heures du matin, tandis que l'aube colorait le métroplexe de couleurs plus chatoyante que celles de la pollution quotidienne. Nous nous étions donné rendez-vous deux jours plus tard

dans un bar paumé de Redmond. Un district qui m'était plutôt familier ces dernières années.

Lorsque je me suis réveillé, il était quinze heures et mes frusques puaien la sueur. Elles méritaient d'être lavées et moi aussi. J'avais encore une journée complète et deux nuits avant de rejoindre les autres. Surtout deux nuits.

Je suis allé chez Higgie. Lui aussi a un peu oublié son nom mais ce n'est pas pour la même raison que moi. Depuis qu'il s'est fait démolir par les Night Hunters, il y a deux ans, il perd tout peu à peu: sa mâchoire artificielle de deuxième main - les Hunters avaient fracassé l'originale un soir où Higgie avait voulu jouer au con - son travail, sa famille et sa cervelle. La mâchoire n'était qu'un symptôme de ce qui avait été détruit.

Malgré tout, dans les moments où il se souvenait que j'existais, Higgie restait un ami pour moi et me laissait utiliser sa douche. Ce jour là, il n'était pas trop allumé et j'ai put me nettoyer de la sueur et des souillures du plexe. Je l'ai remercié et suis allé dormir. Une nuit blanche m'attendait.

Je me suis replongé dans la conurb à vingt heures, juste après avoir vérifié que mon LD était toujours en état de décharger ses pruneaux. - Même un magicien diplômé comme moi à besoin parfois de faire appel à ces engins là. - J'ai passé la nuit à chercher. A présent, on commence à reconnaître mon imper blanc cassé quand on me voit passer, mais lorsque Samiel a commencé sa carrière c'était l'enfer pour obtenir des tuyaux.

Le lendemain et la nuit suivante, j'ai continué mes investigations, de manière peu fructueuse. La Mitsuhaman ne se présentait pas comme une forteresse facile à pénétrer et elle ne le fut pas.

C'est au pont du jour que j'ai retrouvé Cindy et Faust au Mad Woman, dans les Barrens. L'endroit était rempli de vermine en tout genre et de shadowrunners en recherche de travail; on aurait pu trouver bien pire. Au moins, il semblait n'y avoir ni corpos ni yaks, un bon début. Enfin... les Barrens sont souvent pleins de surprises.

Nous avons passé pas mal de temps à étudier notre problème, chacun apportant ce qu'il avait put trouver c'est à dire pas grand chose. En fin de compte, nous nous sommes mis d'accord sur un plan d'approche du complexe qui semblait tenir la route. Il nous restait encore une journée pour le figoler. Faust s'affirmait apte à nous fournir une couverture matricielle, même à travers ce qu'il appelait le "trou noir de la Mitsuhaman". Tout un programme que j'imaginai plutôt mortel. La MCT n'aime pas vraiment que l'on mette son nez dans ses affaires.

De notre côté, Cindy et moi nous sentions capable de former une bonne équipe. Nous étions plutôt complémentaires et cela nous aidait pas mal. A première vue, M Johnson avait rassemblé un groupe restreint mais efficace. A première vue.

Toute la journée, nous avons étudié les erreurs potentielles que nous pourrions ou aurions pu commettre. Nous ne pouvions nous lancer comme cela dans une course pareille. La Mitsuhaman est un gros poisson; un véritable géant même parmi les mégacorps. En fait, le principal atout

à notre disposition était le plan du système informatique du complexe que Faust s'était procuré à grand renfort de nuyens. C'était un bon point pour nous et l'ancien mourrait d'envie de l'utiliser. Pour le reste, ce que nous avions découvert n'était guère que des broutilles.

J'avais voulu savoir à quoi les six tours d'ébène pouvaient bien ressembler vue de l'espace astral mais, ne voulant pas prendre de risques, je n'avais obtenu que des renseignements peu vitaux. La multinationale protégeait son domaine, comme je m'y attendais. Les barrières magiques abondaient et pour ne pas déclencher une alarme, j'avais cru plus sage de ne pas pousser trop loin mes investigations.

Malgré cela, les plans que j'avais récupérés n'étaient pas trop mauvais et mentionnaient la présence de gardiens astraux. J'avais failli me faire écorcher par les crocs d'une créature canine à peine moins vive que moi. C'était ces créatures qui nous posaient le plus de problèmes.

A la tombée de la nuit, nous sommes partis pour le centre ville et notre destination. Le decker à sa manière - branché sur son cyberterminal dans l'arrière-salle du Mad Woman - moi et Cindy à la notre, c'est à dire à bord de ma Honda 3220 turbo. Un petit bijou dont j'avais soigneusement fait enlever toutes les impuretés. J'aurais mieux fait de me pendre.

Mentionnez la Mitsuhaman dans une conversation et n'importe qui vous dira que c'est une mégacorp. S'il vous reste encore des doutes, je suis persuadé que la vue de son complexe de Seattle les balayera en un instant. Il démontre aisément que, tant qu'elles ne voient pas comment les utiliser à leur profit, les individus ne sont que des fourmis sans aucun intérêt pour les corporations. Devant les six énormes tours de verre noir et argent qui forment la complexe et malgré la distance les séparants du périmètre extérieur, je ne pouvais m'empêcher de me sentir microscopique, écrasé.

Cette sensation a perduré jusqu'à ce que Cindy me ramène complètement à la réalité en me prenant l'épaule dans une poigne de fer. Avec un sourire, elle m'a demandé si j'allais bien. Riant nerveusement de ma réaction, j'ai acquiescé. L'intermède m'a permis de me débarrasser du stress qui s'accumule inévitablement avant la réalisation d'une course. J'ai promptement repris le contrôle de moi.

Après avoir ajusté un silencieux sur l'Uzi III qu'elle transportait depuis Redmond, Cindy s'est tournée vers moi, muette. Je lui ai adressé un signe de la tête. Comme nous l'avions convenu, elle est partie en éclaireur. Pour qu'elle puisse passer les clôtures électrifiées, Faust avait déjà du couper le courant à partir du central électronique.

Laissant la portière ouverte, je me suis assis sur le siège avant de la voiture pour attendre le signal de l'elfe.

Par mesure de sécurité, j'ai jeté un bref coup d'oeil dans le plan éthéré. Cela a failli être fatal. Je me suis retrouvé quasiment nez à nez avec un magicien

corporatiste qui n'attendais que ça. Son sortilège m'a frappé de plein fouet et totalement par surprise. J'ai senti mon corps commencer à s'échauffer.

Heureusement pour moi, il n'a pas eu deux fois cet avantage. Je lui ais rapidement réglé son compte et il a pris la fuite. Au regard des événements qui ont suivis et en dépit de l'adrénaline que j'ai senti courir à travers mon corps physique, je n'ai apparemment pas été assez vite malgré tout. Lorsque j'ai réintégré ma véritable chair, j'étais environné de flammes.

Ce n'était pas grand chose pour moi - le sortilège n'avait pas eu le temps d'enflammer mon enveloppe charnelle - seul mon imper avait pris feu; je m'en suis débarrassé en bondissant hors de la voiture. Pourtant, le mal était fait. Cette espèce d'ordure avait permis au feu de prendre sur le siège dans lequel j'étais assis et, maintenant, le reste de l'habitacle allait suivre.

M'éloignant du véhicule en train de brûler, j'ai tourné mon regard dans la direction qu'avait emprunté Cindy. Juste à temps pour entendre les détonations et pour pouvoir observer la scène à la lumière des puissants projecteurs que l'on venait d'allumer.

Elle était cernée par une dizaine de gardes vêtus de l'uniforme azur de la Mitsuhama. Ils lui tiraient dessus à courte portée. Sa rapidité l'a sauvée de quelques projectiles mais, fatalement, quelques balles l'ont touché. Je crois qu'elle n'a été qu'étourdie par les premiers impacts sur le tissage de kevlar de sa combinaison. Pour éviter les tirs, elle a plongé au sol.

J'ai voulu, j'ai essayé de l'aider. L'éclairage de phare dispensé par les projecteurs m'a pas mal servi; c'est d'ailleurs le seul moment où ils ont joué à notre avantage. Trois corpos ont été mis hors de combat par mon sortilège mais j'ai failli m'écrouler. Ma lutte dans l'astral m'avait plus éprouvé que je ne le pensais.

Condamné à des solutions plus physiques, j'ai dégagé mon LD de son Holster. Ma main tremblait sous la tension, il a manqué de m'échapper. Pour couronner le tout, j'étais salement fatigué.

Avec toute la vitesse que lui procuraient ses implants, l'elfe s'est mise à vider son chargeur sur les gardes. Momentanément, j'ai cru qu'elle pourrait s'en sortir, et puis, brusquement, elle a disparu dans la chaleur d'une boule de feu. J'ai été paralysé par la vitesse à laquelle le sort est arrivé et n'ai rien pu faire pour l'assister.

Cette fois, elle avait été sérieusement blessée et le cercle des gardes se refermait sur elle. J'ai braqué mon arme sur eux pour une dernière, et futile, tentative de lui porter secours. Dans la seconde qui a suivi, une explosion dans mon dos me projetait à terre. Les réservoirs des Honda n'ont pas l'air d'apprécier la chaleur.

L'asphalte m'a écorché le visage et les mains et mon crâne a frappé le sol. Avec un tel choc, il a bien du me falloir une vingtaine de seconde avant de revenir à la conscience. Il était trop tard pour Cindy, les gardes venaient vers moi en remontant la rue au pas de course.

Titubant, j'ai pris la fuite aussi vite que je le pouvais. Je n'ai réussi que grâce à une petite illusion qui - tout en les retenant le temps que je puisse souffler - a failli m'achever. Cette course était le fiasco le plus total que j'avais jamais vu et ce n'était pas fini...

Je me suis débrouillé pour revenir à Redmond mais je peux vous assurer que, à pied, traverser Seattle de nuit n'est pas une sinécure. Lorsque j'en ai eu assez, je me suis mis un sarariman à dos en lui empruntant sa Jackrabbitt à titre définitif. Ce n'était pas très sérieux de laisser traîner son véhicule sans aucun système de sécurité dans Tukwila. La protection policière n'y est vraiment pas formidable; ça devrait lui servir de leçon.

En comparaison avec ma Honda turbo, la petite Jackrabbitt me faisait l'effet d'un jouet. Elle m'a tout de même permis d'arriver jusqu'au Mad Woman en un seul morceau. J'y ai trouvé une Chrysler-Nissan Patrol one de la Lone Star garée avec soin en face d'une élite arborant ostensiblement le logo de la MCT. Inutile de dire que je n'ai pas demandé mon reste. Si cela avait été possible, je pense que le moteur électrique de la trottinette que je conduisais se serait mis à vrombir quand j'ai écrasé l'accélérateur. Hormis cela, j'ai pu rejoindre mon squatt sans autres problèmes ou presque.

Il ne m'a fallu que quelques secondes pour faire le compte de la soirée. Nous venions d'échouer lamentablement - et bruyamment - sur une course. M Johnson risquait de ne pas apprécier...

Mon Téléphone commença à claironner l'hymne confédéré. - Une petite surprise du squatter qui me l'a revendu en omettant, évidemment, de mentionner ce détail. - L'appel était de Faust, il était dans une cabine publique. L'ancien voulait simplement m'annoncer que quelqu'un avait augmenté la puissance de tout le réseau informatique de la Mitsuhama juste avant notre raid. C'était en partie ce qui l'avait grillé.

L'autre part était ce qu'il appelait une glace grise. Je n'ai guère touché à l'informatique durant mes études mais je sais tout de même ce que veulent dire les couleurs des glaces. Je sais aussi que les grises ne sont pas supposées se promener dans un système au repos. Quant à déterminer pourquoi, cela dépasse mes pauvres connaissances.

De toute façon, ce n'était pas ce qui m'intéressait. Apprendre que l'on nous attendait était, pour moi, beaucoup plus important. C'était aussi la conclusion à laquelle j'étais arrivé pendant ma traversée de la conurb en Jackrabbitt. Il allait falloir que quelqu'un paye pour cela et j'étais certain de connaître le nom de celui qui allait le faire.

J'ai remercié Faust et lui ai communiqué ce qui nous était arrivé. Peut-être même a-t-il eut un vague chagrin lorsqu'il a sut le destin de Cindy... mais du fond de son univers électronique, je me suis demandé s'il était encore capable de ressentir quelque chose. Il annonça qu'il se chargeait de prévenir Johnson. J'avais autre chose en tête, je l'ai salué et l'ai laissé agir. Il y avait une facture que je devais faire payer...

Harry était mon informateur depuis des années mais cela faisait quelques mois que je le soupçonnais de manger à tous les râteliers. J'y pensais déjà lorsque j'étais allé le voir quelques jours plus tôt, j'aurais mieux fait d'en tenir compte.

Comme j'atteignais son appartement de Merideth, je notais sur le pas de sa porte une Westwind blanche qui n'avait rien à y faire. Un mauvais point pour lui. Il allait vite se confirmer.

L'indic a été violemment expulsé du bâtiment dans la minute qui a suivi. Ses employeurs corporatistes n'avaient pas l'air particulièrement heureux de notre tentative d'infiltration et ils étaient bien décidés à nous punir, tous. Cet imbécile de Terry s'était de lui-même mis entre deux feus et, maintenant, les corpos voulaient en savoir plus sur l'endroit où nous nous trouvions.

Je n'eus pas de mal à déduire ceci des paroles que se lancèrent deux asiatiques en costume sombre lorsqu'ils eurent, eux-mêmes, franchis la porte. C'était exactement ce qu'il me fallait. Contrairement à notre piteuse démonstration devant l'enceinte de la MCT; j'avais cette fois tout le temps de me préparer. J'ai senti le mana décupler mes réflexes.

Mon arme dans la main, j'ai pris le temps de viser un costard. Ce n'étaient que des exécutants trop occupés à essayer de faire dire à l'indic ce qu'il ne savait pas. J'étais en partie dissimulé par la vitre fumée de la Jackrabbitt et ils ne remarquèrent mêmes pas la tache lumineuse du viseur laser.

Mon tir a fait naître une fleur écarlate dans le dos de l'un des asiatiques. L'autre s'est retourné, l'avant-bras plongé dans son costume à la recherche d'une arme. Avant qu'il n'ait pu finir son mouvement, un éclair de pouvoir jailli de ma main a mis fin à sa tentative.

En ouvrant la portière de la caisse à savon qui me servait de voiture, j'ai cessé de me concentrer sur mon sort de vitesse, c'était épuisant.

Terry a tenté de prendre la fuite mais je l'ai aisément rattrapé. Je lui ai soigneusement expliqué la situation... Ca m'étonnerait beaucoup qu'il essaye à nouveau de me doubler. Cette fois, il sait quel pourrait en être le prix.

C'est avec plaisir que j'ai récupéré sur les hommes de la MCT les moyens de me déplacer dans une voiture qui soit digne de ce nom. J'ai laissé la Jackrabbitt à Terry mais j'ai pris la Westwind 2000 et les cadavres. Ceux-ci ont malencontreusement disparu dans la Green river.

Si jamais quelqu'un m'a vu leur régler leur compte, il ne dira rien. Terry est une personnalité du quartier et il les fera taire. Il sait ce qui lui arriverait s'il ne le faisait pas. Les ombres de cette partie de Renton sont mon domaine et, en leur sein, on apprécie que le genre de facture qu'il a contracté soit remboursé.

Il m'a aussi fait cadeau des cinquante mille nuyens que lui avait versé la MCT. J'ai pris le temps d'en transférer la moitié sur le compte de Faust, de changer de squatt puis

j'ai dormi toute la journée. Après les revers que je venais de subir, j'en avais bien besoin.

Maintenant, une partie de la nuit est passée. Ma montre indique deux heures dix-huit et les gouttes d'une pluie légèrement acide se sont mises à tomber sur la conurb. Au moins, elles épureront un peu l'atmosphère. Si seulement elles pouvaient nous débarrasser des imbéciles comme Terry... Après ce qu'il a fait, il ne vivra pas longtemps. C'est une erreur qui, tôt ou tard, finira par lui être fatale. J'en suis intimement persuadé.

Pendant une seconde, mes lèvres esquissent un sourire cynique. C'est un tic nerveux dont je ne pourrais jamais me débarrasser tant qu'il y aura des Terry sur cette fichue planète; ça signifie pas mal de temps. Une vraie peste que les imbéciles; une maladie dont on ne guérit pas.

Je suis dans une ruelle derrière chez Zenati. Tous le reste de la nuit, je viens de le passer en compagnie du troll. Comme à l'accoutumé, il tient mieux l'alcool que moi. Mon envie de vomir et mon mal de tête sont là pour me le rappeler.

Il y a cinq minutes, j'étais encore affalé parmi les ordures sur un sac qui me servait d'oreiller. Zenati à toujours eut du goût pour choisir les endroits où me déposer lorsqu'il me jette dehors...

Mon nouvel imper - dont j'ai fait l'acquisition il y a à peine huit heures - porte encore l'odeur des détrit. Peu importe, la pluie la fera partir.

Je drape mon vêtement autour de moi et me détourne vers la rue. Le premier réverbère sous lequel je passe est brisé. Pas surprenant que j'aie du mal à marcher sur l'asphalte rendu glissant par la pluie. Mes cheveux sont humides et l'eau me dégouline sur le visage. C'est assez agréable en définitive. Je laisse mes pas me guider et replonge dans l'ombre. Elle est très active à cette heure, j'y serais chez moi.